N° 277 OCTOBRE-NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2022

MARINE
ACORAM

La Galère *La Réale.*
Lire pages 22-27.

PHOTO : DR

Le dock flottant
à Papeete.
Lire pages 28-31.

PHOTO : DR

Les remise des brevets,
une passation de suite.
Lire pages 33-41.

PHOTO : QM (R) NEJJAR

ET AUSSI...

- Embarquements, p. 4
- Réflexion : prise de recul sur le conflit russo-ukrainien, p. 10
- Histoire : existence à bord d'une galère de France au XVIIe siècle, p. 22
- Témoignage : opération Ulysse, p. 28
- Activités des sections, p. 33
- Livres, p. 42
- Voyage au pays des Aigles, p. 46
- Communications, p. 48

Soldats russes à Marioupol.

UKRAINE PRISE DE RECUL SUR LE CONFLIT

Opération spéciale, conflit de haute intensité ou 3e guerre mondiale ?

Depuis le mois de février nous sommes entrés avec la guerre en Ukraine dans un autre temps où la violence absolue s'impose de nouveau dans le concert des nations aux dépens de la diplomatie et des fondamentaux de la dignité humaine[1], tout en interpellant sur le fond nos principes de dissuasion. Pour les Russes, il ne s'agit que d'une simple « opération spéciale » avec un déploiement de 160 000 hommes[2] pour défendre des populations pro-russes de territoires sécessionnistes qui demandent leur rattachement à la Russie… Pour les membres de l'Otan, il s'agit d'un « conflit de haute intensité » avec une invasion délibérée d'un territoire souverain[3]. L'agression caractérisée au titre du droit international justifie pour les Occidentaux une mobilisation de dizaines de milliards de dollars afin de financer l'effort de guerre, disons de résistance des Ukrainiens et de réarmement des Européens[4]. Pour autant le soutien politique et militaire de l'Occident à l'Ukraine ne peut être confondu, au titre de l'article 5, avec une déclaration de guerre de l'Otan contre la Russie et encore moins impliquer les Européens comme cobelligérants… Néanmoins, lors de la dernière réunion de l'Otan la question de la *« légitime défense »* a été évoquée[5]… Toutes ces rhétoriques ont été très vite ébranlées par l'hypothèse émise par les Russes d'une 3e guerre mondiale, avec la menace explicite d'utilisation sur le plan tactique de l'arme nucléaire *« si nécessaire »*, mais aussi par l'emploi de l'arme énergétique et alimentaire, et surtout par un déluge de feu quotidien sur les populations et l'armée ukrainienne. Comme pour l'ex-Yougoslavie, la seule question à laquelle nous n'avons pas de réponse claire pour le moment, surtout sur le plan militaire, concerne les véritables *« buts de guerre »* des uns et des autres[6]. La question du *« regime change »* énoncée par Joe Biden, lors de son discours le 26 mars 2022 à Varsovie, semble être le cahier des charges de Washington. Celui d'une *« guerre d'usure »* pour affaiblir l'armée russe

semble être celui de l'Otan. En revanche personne ne peut dire honnêtement jusqu'où iront les Russes dans cette « opération spéciale » qualifiée de « dénazification »…

Les messages délivrés par Vladimir Poutine ne peuvent pas être relativisés. Ils revêtent un caractère symbolique pour cette moitié du monde qui ne souscrit pas aux admonestations anglo-saxonnes[7] et qui soutient implicitement l'agression russe. À force de ne considérer la puissance qu'en PIB nous avons fini par oublier que la Russie détenait accessoirement le premier stock de missiles balistiques, l'une des premières armées, mais aussi les plus grosses productions de gaz et de pétrole, ainsi que de céréales, d'engrais et de terres rares au monde. À ce rapide tableau il faut ajouter le fait que la Russie est aussi le second exportateur mondial d'armes[8]… Si elle n'a pas pu prendre le contrôle entier de l'Ukraine[9], elle a pour le moins réussi à conquérir en 200 jours, au prix de destructions massives, l'équivalent d'un pays européen comme la Bulgarie ou la Grèce. Cela représente 20 % de l'Ukraine (soit près de 140 000 km^2 [10], l'équivalent d'un quart de la France…). Même s'il peut sembler prématuré, voire présomptueux, de disserter sur le sujet, le brouillard de la guerre étant encore très dense et la propagande intense, il est important d'essayer de prendre un peu de recul à partir des premiers retours d'expérience disponibles et d'essayer de comprendre les enjeux qui sont face à nous. Dans cette perspective il est intéressant d'écouter ceux qui observent « le temps long », qui savent entrer dans les jeux d'acteurs et leurs « espace-temps » et qui acceptent d'ouvrir le champ du questionnement stratégique en termes de défense et de diplomatie.

QUE DISENT L'HISTORIEN ET LE DIPLOMATE HABITUÉS AU « TEMPS LONG ? »

En premier lieu, ce contexte nous amène à interroger l'historien. Celui-ci nous fait remarquer que la question des territoires contestés et revendiqués est une constante dans notre histoire contemporaine. Le thème de la récupération d'une région limitrophe a toujours été à l'origine de contentieux frontaliers qui ont dégénéré entre les nations[11]. Chaque fois les causes des discordes se focalisent sur des questions identitaires, mais la plupart du temps les véritables motivations de fond des belligérants sont centrées sur des objectifs de conquêtes territoriales qualifiées de « vitales » (zones minières et de production industrielle, ports et débouchés maritimes, ZEE et potentiel offshore, contrôle de passages névralgiques et de nœuds logistiques). La volonté d'annexion des Russes des régions du Donbass et de contrôle du littoral ukrainien de la mer d'Azov au golfe d'Odessa est de cet ordre. Il suffit d'examiner les richesses de l'Ukraine, ainsi que son positionnement sur la mer Noire, pour comprendre le niveau de convoitise des Russes, mais aussi des Américains, comme ce fut le cas précédemment pour les Allemands, les Polonais et les Lituaniens[12] *(cf. l'Union de Lublin et la République des deux nations 1569-1696)*… Le diplomate renchérit en précisant que chaque conflit trouve aussi ses racines profondes dans le non-traitement du règlement des accords de la dernière guerre, voire dans les conditions jugées la plupart du temps « humiliantes » des réparations imposées au perdant[13]. Pour bien saisir les origines profondes de ce conflit sur l'Ukraine, il faut prendre le temps d'analyser avec un peu d'objectivité les postures qui ont été adoptées par les Américains et les Russes, après le sommet de Reykjavik en octobre 1986, lors de la sortie à l'amiable de la guerre froide[14].

Les experts en géopolitique, habitués à décortiquer les « jeux d'acteurs » nous rappellent en effet, qu'après le mémorandum de Budapest en 1994[15], les États-Unis ont préféré se tourner vers la Chine qui s'avérait à l'époque plus « profitable »[16] que la Russie… Si la guerre froide n'a fait ni vainqueur ni vaincu, les dirigeants à Washington ont toujours considéré que l'Amérique avait gagné cette guerre et que la Russie était devenue avec la fin de l'URSS une puissance de second rang. Sur ce point précis il faut absolument relire *Le grand échiquier* de Zbigniew Brezinski[17] et ne jamais oublier qu'il avait conseillé à l'époque de >>

1. Il faut rappeler à ce sujet que la Russie, les États-Unis et l'Ukraine n'ont pas ratifié le Statut de Rome de la Cour pénale internationale, ni la Convention sur les armes à sous-munitions… Vladimir Poutine a demandé en 2019 que la Russie sorte de l'article 90 sur les Conventions de Genève qui régissent le droit de la guerre… https://www.robert-schuman.eu/fr/questions-d-europe/0623-la-russie-l-ukraine-et-le-droit-international.
2. Voir l'excellent dossier réalisé par Cyril Gloaguen, ancien attaché naval et militaire en Russie : *« L'armée russe dans le conflit ukrainien : quelles premières leçons ? »*, Diploweb 14 juin 2022. L'armée russe dans le conflit ukrainien : quelles premières leçons ? (diploweb.com).
3. Cf. entretien Alexandra Goujon : *«L'Ukraine, de l'indépendance à la guerre »*, Diploweb 10 avril 2022. L'Ukraine, de l'indépendance à la guerre. Entretien avec Alexandra Goujon (diploweb.com) ;
4. Cf répartition des aides selon les pays : https://fr.statista.com/infographie/27290/guerre-ukraine-pays-selon-le-montant-des-aides-accordees-aux-ukrainiens-par-type/
5. Cf https://www.nato.int/cps/fr/natohq/topics_192648.htm
6. Cf. Laurence Saint Gilles : *« Comment expliquer le revirement de la politique russe de l'administration Biden ? »*, Diploweb 24 juillet 2022. Géopolitique. Comment expliquer le revirement de la politique russe de l'administration Biden ? (diploweb.com) et John J Mearsheimer : *« The causes and consequences of the Ukraine war »*, juin 2022 The Robert Schuman Centre for Advanced Studies https://www.youtube.com/watch?v=qciVozNtCDM.
7. Cf Xavier Guilhou : https://www.revueconflits.com/que-nous-apprend-la-guerre-en-ukraine-que-la-deconstruction-de-lordre-du-monde-saccelere, revue *Conflits* 6 avril 2022 et Isabelle Lasserre : *« Cette moitié du monde qui reste dans le camp de Vladimir Poutine »* (lefigaro.fr), *le Figaro,* 29 avril 2022.
8. Cf. Brett Forrest : *« Comment la Russie cherche à empêcher les ventes d'armes à l'Ukraine », l'Opinion* (lopinion.fr), *Wall Street Journal*, 17 juin 2022.
9. Cf. Entretien avec le général Pierre-Joseph Givre : *« Les premières leçons de la guerre russe en Ukraine »* | Conflits : Revue de Géopolitique (revueconflits.com), 7 mai 2022.
10. Estimation à la date du 15 août 2022. Avant l'invasion les forces russes ou prorusses ne contrôlaient que 43 000 km^2 depuis l'annexion de la Crimée et qu'un tiers du Donbass.
11. Cf. lire l'excellent dossier fait par Geoconfluences : *« Guerre en Ukraine : quelques clés sur un conflit en cours »,* https://geoconfluences.ens-lyon.fr/actualites/eclairage/guerre-en-ukraine-quelques-cles, ENS Lyon mai 2022.
12. Cf. Alexandre Massaux : *« L'intérêt de la Pologne pour l'Ukraine et la Biélorussie : Varsovie renoue avec son passé »*, revue *Conflits*, 1 août 2022. L'intérêt de la Pologne pour l'Ukraine et la Biélorussie : Varsovie renoue avec son passé | Conflits : Revue de Géopolitique (revueconflits.com).
13. Cf. la question des Sudètes et de la Haute Silésie entre l'Allemagne, la Pologne et la Tchécoslovaquie : https://www.lefigaro.fr/international/la-pologne-toujours-en-conflit-avec-l-allemagne-sur-la-question-des-reparations-de-guerre-20190830.Une dizaine de contentieux et revendications de ce type existent toujours au sein de l'UE.
14. Cf. analyse de Thomas Graham : *« Les relations Etats-Unis/ Russie : une approche pragmatique ».* https://www.ifri.org/sites/default/files/atoms/files/Graham_PE_04_2008_HD.pdf - IFRI 2008.
15. Cf. https://www.les-crises.fr/expansion-de-l-otan-l-explosion-de-budapest-en-1994/
16. Cf. les États-Unis ont ouvert l'accès de la Chine à l'OMC en 1995, ce qui fut acté en novembre 1999 et signé en 2001. https://asialyst.com/fr/2021/12/15/vingt-ans-apres-entree-omc-chine-trahi-promesses/
17. Cf. Eléonore de Vulpillières : https://www.lefigaro.fr/vox/monde/2016/02/02/31002-20160202ARTFIG00150-zbigniew-brzezinski-le-stratege-meconnu-de-l-empire-americain.php, *le Figaro*, 2 février 2016.

Rapport de force diplomatique.

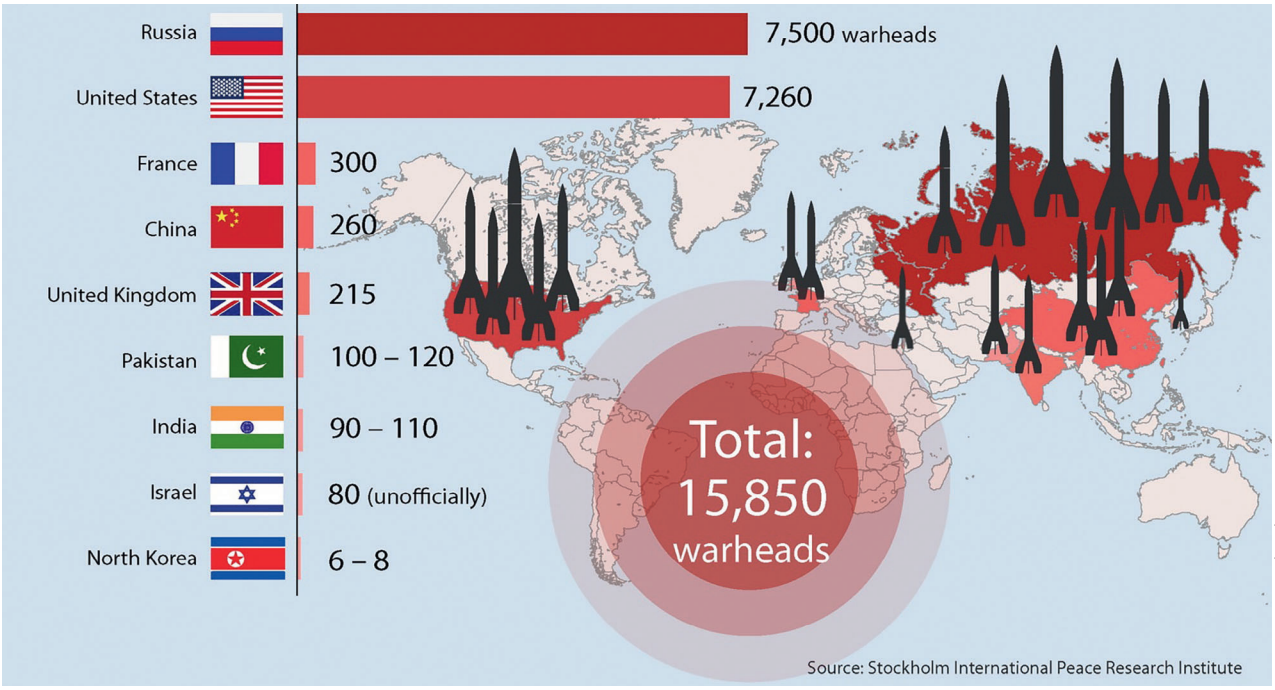
Ukraine et Russie : Force militaire

	Ukraine	Russie
Troupes	1 100 000	2 900 000
Actifs	200 000	900 000
Réserve *	900 000	2 000 000
Avions d'assaut	98	1 511
Hélicoptères d'assaut	34	544
Chars	2 596	12 240
Véhicules blindés	12 303	30 122
Artillerie remorquée	2 040	7 571

*Note : la réserve comprend les personnes ayant effectué un service militaire dans les 5 ans

Source : Global Firepower, IISS Military Balance

Rapport de force militaire Ukraine-Russie.



DOCUMENTS : DROITS RÉSERVÉS.

Rapport de force armes de destruction massive.

>> détacher l'Ukraine de la Russie afin de casser ses velléités impériales. Stratégie que Kissinger a remise en cause, lors du dernier sommet de Davos le 23 mai 2022, en précisant qu'elle ne pouvait que favoriser à terme une alliance entre la Russie et la Chine[18]… En revanche la crainte que Berlin puisse renouer après la réunification avec son tropisme continental, et puisse se rapprocher de Moscou[19], a été au centre des préoccupations de toutes les administrations américaines depuis les années 1990. De fait, les réseaux néoconservateurs ont favorisé un élargissement rapide de l'Otan vers les pays d'Europe centrale et orientale, tout en militant pour la création d'un bouclier anti-missile. Certains ont essayé d'aller plus loin en essayant de prendre le contrôle des actifs stratégiques russes pendant la période Eltsine avec les privatisations… Dans ce contexte, les administrations Clinton et Obama ont pu tester l'alignement des PECO (pays d'Europe centrale et orientale) en 1996 lors des premières opérations extra-territoriales de l'Otan en ex-Yougoslavie (IFOR, SFOR), en 1999 sur le Kosovo (KFOR) et la Serbie… puis avec les tentatives d'élargissement à la Géorgie et à l'Ukraine[20]… Personne ne peut sous-estimer l'impact de ces stratégies d'élargissement de l'Otan sur la perception que les Russes ont de leur sécurité.

Pour les Russes tout a basculé en 2000 avec l'accession au pouvoir de Vladimir Poutine soutenu par les « siloviki »[21]. Le nouveau maître du Kremlin n'a jamais admis le fait que la Russie ait pu perdre la guerre froide. Il s'est positionné dès lors comme le défenseur de la « Sainte Russie » contre les velléités de progression de l'Otan et d'intégration au sein de l'UE des pays de « son glacis »[22]. Il a prévenu l'Occident, lors de la 43e conférence sur la sécurité de Munich en février 2007. Il a confirmé ses positions lors du sommet de Bucarest de l'Otan en 2008 et lors du dernier forum économique de Saint-Péters-

bourg[23] en juin 2022. Cela peut sembler lointain pour tous ceux qui suivent les événements, sous la pression des réseaux sociaux souvent délétères, mais des nations n'entrent pas en guerre sans qu'il y ait des faisceaux de discorde profonds.

En réalité il n'y a pas eu vraiment de surprise stratégique[24]. Dans les faits tout menait à cet affrontement russo-américain par procuration sur le terrain ukrainien. Cela n'avait pas été le cas avec une telle intensité sur les Balkans dans la décennie 1990 et même après au travers des guerres hybrides que nous avons pu connaître. De plus l'ex-Yougoslavie était considérée à l'époque comme « non alignée », ce qui rendait la confrontation directe et l'instrumentalisation du nucléaire plus complexe.

Les experts en civilisations russe et américaine nous expliquent que le divorce entre Washington et Moscou s'est progressivement radicalisé au cours des deux dernières décennies. À Moscou le clan des « Occidentalistes » a perdu la main au profit des « Eurasiens », qui assoient leurs thèses sur l'idéologie d'Alexandre Douguine[25]. Ces derniers considèrent que le monde slave, au demeurant orthodoxe, héritier de l'empire Byzantin, n'a rien à faire avec les héritiers de l'empire d'Occident, *« chrétienté décadente et uniquement mercantile »* qui ne répond plus aux valeurs salvatrices portées par la *« troisième Rome »*[26]… Toutes ces dérives idéologiques se sont renforcées depuis 2014 avec l'impossibilité de mettre en œuvre les accords de Minsk, générant par ailleurs 14 000 morts dans des affrontements fratricides sur le Donbass. Entre temps les manœuvres aussi bien des Russes que de l'OTAN sur l'Intermarium entre la Baltique et la mer Noire n'ont cessé de se multiplier.

QUE NOUS DISENT LES PROFESSIONNELS QUI ESSAYENT DE DÉCRYPTER LES SIGNAUX FAIBLES ?

La multiplication des signaux faibles, qui ont été pris en compte par nos chancelleries[27] et nos services de renseignement[28], ne l'ont pas été forcément avec la même sensibilité par nos politiques. L'interdiction par Kiev de la langue russe dans les territoires sécessionnistes du Donbass, les confrontation entre les églises orthodoxes[29], les positions des ultranationalistes ukrainiens *(bataillon Azov)*, mais aussi des réseaux pro-russes *(nova russsia)* animés par des anciens du GRU, la présence de conseillers militaires et de réseaux d'influence anglo-saxons mais aussi d'illégaux du FSB, la concentration de troupes russes en Crimée et la construction du pont traversant le détroit de Kertch… Tout ce crescendo ne pouvait que déboucher sur une confrontation violente. Il suffisait d'attendre le bon agenda. Le départ d'Angela Merkel, qui a porté à bout de bras les accords de Minsk, l'arrivée de Joe Biden et le désengagement des Américains en Afghanistan[30], ont suffi pour que les réseaux néo-conservateurs à Washington et les réseaux slavophiles à Moscou, notamment au sein de l'armée russe forte de ses victoires en Syrie, s'emparent de la question, laissant les Européens sidérés et médusés…

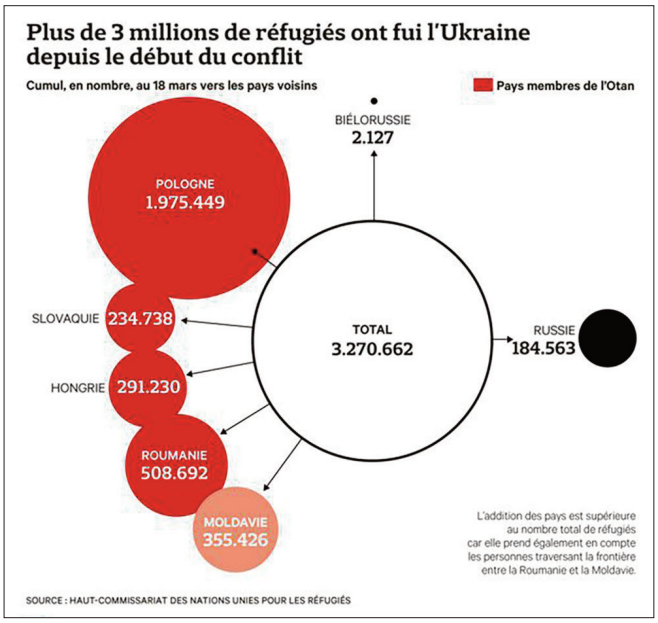
De fait le géographe ne peut s'empêcher de mentionner que nous sommes en effet revenus une fois de plus sur des marqueurs civilisationnels explicites, comme dans les Balkans il y a trente ans. Ce limes oriental de l'Europe, que les Polonais appellent l'Intermarium[31], reste quoi que l'on dise une zone de fracture entre le vieil occident et le monde slave, auquel nous pouvons ajouter l'Islam au sud sur la mer Noire *(cf. les Tatars de Crimée, le Caucase et la Turquie)*. Certains feront remarquer que les deux premiers sont issus de la chrétienté et que sur le terrain cela ressemble avant tout à une guerre entre slaves et frères orthodoxes… Mais en réalité ce sont deux destins qui ont toujours été aux antipodes en termes d'espace-temps, de part et d'autre du Dniepr ou du Dniestr selon les époques. Le premier est centré sur l'Atlantique dominé pour le moment par la thalassocratie américaine avec sa vision de la démocratie libérale. Le second reste un empire continental, le seul à ne pas avoir été démantelé par tous les traités issus des guerres du XXe siècle, enfermé dans une gouvernance autocratique (tsar) et oligarchique *(les boyards remplacés par la nomenklatura et aujourd'hui par les oligarques)*.

Il est évident et explicite que les décisions prises par les Européens et l'alliance nord atlantique sur la mer Noire (avec le rôle ambigu de la Turquie) et sur la Baltique (avec l'intégration de la Suède et de la Finlande dans l'Otan) ne peuvent que radicaliser les postures russes[32]. Cela se traduit pour ces derniers par une >>

18. Cf. Olivier Chantriaux : *« Kissinger, l'Ukraine et l'ordre du monde».* https://www.revueconflits.com/kissinger-lukraine-et-lordre-du-monde/ revue *Conflits,* 10 juin 2022 et Walter Russel Mead : *« Kissinger contre Soros sur la Russie et l'Ukraine »*, *Wall Street Journal*, 26 mai 2022. https://www.wsj.com/articles/dueling-approaches-to-world-order-war-ukraine-putin-russia-china-davos-kissinger-soros-foreign-policy-peace-11653509537.
19. Cf. Robert Kagan : *La puissance et la faiblesse*, Hachette 2006 et analyse de Vincent Stage, 11 mars 2014 : https://www.diploweb.com/R-Kagan-La-puissance-et-la.html. Voir aussi les conférences de Georges Friedman, le président du Think Tank Stratfo,r et l'analyse de Jean-Claude Empereur, revue politique n° 1077 du 29 février 2016 Classique géopolitique. R. Kagan : *« La puissance et la faiblesse »* (diploweb.com).
20. Cf. Élargissement Otan et article 10, juillet 2022 : https://www.nato.int/cps/fr/natohq/topics_49212.htm
21. Cf. Christine Ockrent : *Les oligarques- le système Poutine,* Robert Laffont 2014.
22. Vladimir Poutine compare souvent l'Otan aux conquêtes de Charles XII de Suède lors de la grande guerre du nord (1700-1721). Cf. lors du forum de Saint-Pétersbourg juin 2022. https://www.youtube.com/watch?v=X_F4-xaRecE. Voir aussi revue *Conflits* : Cartes : les trois allers et retours de la Russie à l'ouest | Conflits : Revue de Géopolitique (revueconflits.com), 17 juin 2022 et « *Qu'est-ce que l'empire russe ?* » | Conflits : Revue de Géopolitique (revueconflits.com), 13 août 2022.
23. Conférence de Vladimir Poutine à Munich février 2007 : https://www.youtube.com/watch?v=JLjG1THpeNQ.
24. Pour ceux qui souhaitent approfondir la question voir les excellentes dossiers mis à disposition par les sites Diploweb : https://www.diploweb.com/Dossier-geopolitique-Russie-et-Ukraine-quelles-relations.html etrevue *Conflits* : https://www.revueconflits.com/revue-conflits/europe/guerre-en-ukraine/ ainsi que sur le site de l'ASAF : https://www.asafrance.fr/archives/resultats-de-recherche-archives/advanced-search/9070.html
25. Cf. entretien avec Georges Nivat : https://www.lefigaro.fr/vox/monde/georges-nivat-aux-racines-ideologiques-de-la-vision-du-monde-de-vladimir-poutine-20220316, *le Figaro,* 16 mars 2022 ; https://fr.wikipedia.org/wiki/Alexandre_Douguine.
26. Propos en permanence développés par les leaders d'opinion sur les chaines de TV russes et notamment par Vladimir Soloviev : https://fr.wikipedia.org/wiki/Vladimir_Soloviev_(journaliste) et Konstantin Malofeev : https://fr.wikipedia.org/wiki/Konstantin_Malofeïev ; cf. Yaroslav Trofimov https://www.lopinion.fr/international/pour-la-russie-lukraine-na-jamais-vraiment-existe, *Wall Street Journal*, 29 avril 2022.
27. Cf. les alertes de l'OSCE : https://www.osce.org/special-monitoring-mission-to-ukraine.
28. Cf. Nicolas Barotte : *« Comment la guerre en Ukraine a aussi transformé le monde du renseignement », le Figaro*, 3 juillet 2022. Comment la guerre en Ukraine a aussi transformé le monde du renseignement (lefigaro.fr).
29. Voir les analyses de Jean-François Colosimo sur le sujet : https://www.youtube.com/watch?v=McFcGepjrx8.
30. Cf. Xavier Guilhou : https://www.xavierguilhou.com/2021/09/28/que-nous-apprend-lafghanistan-que-la-geopolitique-nest-pas-morte/ 28 septembre 2021.
31. Cf. https://en.wikipedia.org/wiki/Intermarium.
32. Cf. les manœuvres Battops 22 organisées par l'Otan en juin 2022 qui ont mobilisé 7 000 soldats, 45 navires, 76 avions et 16 pays différents. Simultanément les Russes ont organisé des exercices des groupes navals de la Flotte de la Baltique, soit 60 navires et 40 avions et hélicoptères, doublés de manœuvres sur terre dans des centres d'entraînement de l'enclave russe de Kaliningrad.

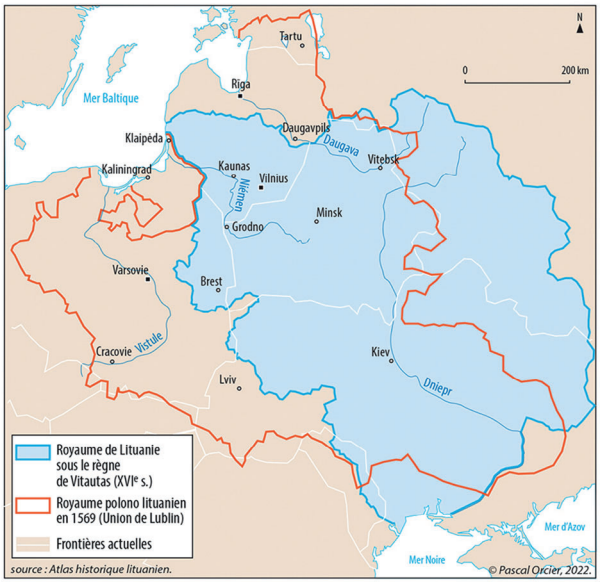
>> psychose de l'encerclement, un patriotisme défensif voire sacrificiel *(cf. le réarmement des frontières finlandaises et biélorusses avec déploiement de missiles Iskander)*, ainsi que par une résilience que nous confondons avec du déni. Mais cela se traduit aussi par des postures offensives du côté occidental afin d'endiguer cette volonté de desserrement de Moscou qui veut imposer son espace vital sur des pays qui souhaitent retrouver leur souveraineté[33]. Sur ce plan la Russie ne peut être considérée que comme un « agresseur » au regard du droit international. Nous pourrions disserter longtemps sur la morale de cette « guerre juste » et sur l'éthique des livraisons d'armes pour la soutenir[34]… Les Russes nous rappellent à ce propos que l'Occident a été parmi les premiers à dévoyer les règles du jeu lors des opérations au Kosovo[35]. Il est évident que sur ce point personne n'est plus crédible depuis trente ans, la guerre en Irak n'ayant pas amélioré les choses en matière de realpolitik… Pour autant la résistance des Ukrainiens a surpris tout le monde, Russes comme Américains, ce qui a contribué manifestement à compliquer les opérations pour les uns comme pour les autres, à décupler le désastre pour les populations[36] et à déstabiliser la quiétude européenne.

Guerre en Ukraine : point de situation des réfugiés, des opérations militaires et des objectifs russes.



DOCUMENTS : DROITS RÉSERVÉS.

Territoires historiques des royaumes de Pologne et de Lituanie



source : Atlas historique lituanien.

PASCAL ORCIER 2022

Le marin, ouvert aux questionnements géopolitiques, introduit une approche complémentaire avec l'importance prise en ce début de XXIe siècle par les questions maritimes[37]. C'est exactement ce qu'il se passe avec le contrôle de l'accès à la mer Noire pour les Russes[38]. De fait nous pouvons constater, qu'à côté des batailles terrestres extrêmement violentes sur le Donbass, se joue une autre guerre tout aussi cruciale sur les littoraux et les mers pour le contrôle des ports et la maîtrise des flux qui permettent d'écouler les matières premières, l'acier et les céréales ukrainiennes. Le gain stratégique notamment sur le plan logistique est devenu essentiel dans la bascule des logiques de puissance sur la zone, mais aussi bien au-delà en termes d'effets induits sur les échanges mondiaux[39]. Dans ce contexte la notion de « couloir humanitaire maritime », à l'instar de ce que nous avons pu déjà connaitre avec Beyrouth lors des guerres au Levant, ou Dubrovnik (port de Ploce) lors du siège de Sarajevo, devient avec la question d'Odessa une composante éminemment stratégique dans les négociations sur le contrôle de ces débouchés vitaux[40]. L'accord signé sous l'égide des Nations unies, grâce à la médiation turque le 16 juillet 2022 à Istanbul, afin de sécuriser les exportations de céréales, introduit une dimension essentielle dans ce conflit. La mer Noire, que l'on qualifie souvent de « lac russe », ne peut fonctionner qu'en renouant avec les complémentarités de ses littoraux et en tenant compte du verrou que constitue le passage du Bosphore *(cf. Convention de Montreux)*. Pour autant les Russes ont aussi la possibilité de modifier ces équilibres historiques en bloquant les trafics des rivages occidentaux et en privilégiant les rivages orientaux via l'Abkhazie vers les pays d'Asie centrale *(cf. le rôle des ports de Novorossisk et de Touapse)*. Cette posture expliquerait pourquoi la marine Russe n'a pas été autant engagée dans ce conflit, hormis en termes de frappes balistiques, et reste éloignée des zones de combat surtout après l'épisode du *Moskva*. Là aussi nous pourrions relire les pages d'histoire des guerres entre Russes et Ottomans (1739-1791), de la guerre de Crimée (1853-1856) qui ont opposé les empires russes aux empires ottoman, français, anglais… voire la guerre des Dardanelles (1915-1916). Il est toujours très périlleux de « forcer » les détroits… Rien n'a véritablement changé sur ces rivages sinon le volumes des trafics et les enjeux actuels sur les plans énergétiques et alimentaires au niveau mondial. Nous pourrions aussi relire les RETEX de la guerre du Golfe et des opérations dans le golfe Persique où nous retrouvons les mêmes contraintes opérationnelles sur des mers fermées.

Dans le même esprit, les économistes, au travers de leurs analyses des politiques de sanctions, qui s'avèrent peu concluantes pour le moment, insistent sur les effets contraires générés depuis dix ans. Elles ont permis à la Russie de développer des stratégies d'autosuffisance et de réorganiser ses alliances et coopérations afin de contourner les blocus occidentaux et de pouvoir exporter ses productions stratégiques vers l'Asie et l'océan Indien[41]. Cette vélocité et adaptabilité pour redéployer très rapidement les flux financiers et économiques constituent aussi un aspect dimensionnant de cette guerre. Alors que la Russie devait être « cassée » économiquement, son excédent de la balance courante a plus que triplé au cours des six premiers mois de 2022 pour atteindre 110 milliards de dollars[42] … De plus, les spéculations sur les marchés du gaz et du pétrole, du fait des embargos, ne font que renforcer ses positions… Ce paradoxe stratégique n'est pas neutre car il permet à la Russie de financer son effort de guerre et met en difficulté ceux-là même qui ont promu les trains de sanctions…

QUE DISENT NOS EXPERTS DES CONFLITS, HABITUÉS À HIÉRARCHISER LES MENACES ?

Pour le moment nous ne sommes pas revenus en « guerre froide » et nous ne pouvons pas affirmer que nous sommes face à une « 3e guerre mondiale ». Nous ne pouvons pas parler non plus de « guerre hybride » tant les niveaux d'affrontement sont explicites. Où se situe l'élément dimensionnant ? Où se situe « l'effet majeur » et « le but final recherché » ? Une chose est certaine la doctrine de nos armées autour du triptyque « *compétition – contestation – affrontement* »[43] se trouve à la fois confirmée par les événements, mais écrasée par la globalisation des processus militaires, économiques, humanitaires et médiatiques qui s'enchevêtrent à grande vitesse… Tout se joue simultanément, avec les mêmes niveaux d'enjeux, sans cette hiérarchisation qui donnerait du temps aux décideurs pour construire une réponse graduée. Ceci constitue une difficulté pour l'Occident qui a du mal à aligner ses différents agendas avec les contingences opérationnelles de cette guerre, notamment en termes d'aide aux populations et d'assistance militaire.

Les alliances ont été réveillées et les coopérations confortées dans un contexte d'affirmation de plus en plus radicale des leaderships sur les grandes questions énergétiques et alimentaires mondiales[44] (Otan-Chine-/Russie-BRICS-OCS, etc.). L'Ukraine est par ailleurs prise en étau avec du vieux matériel de l'époque >>

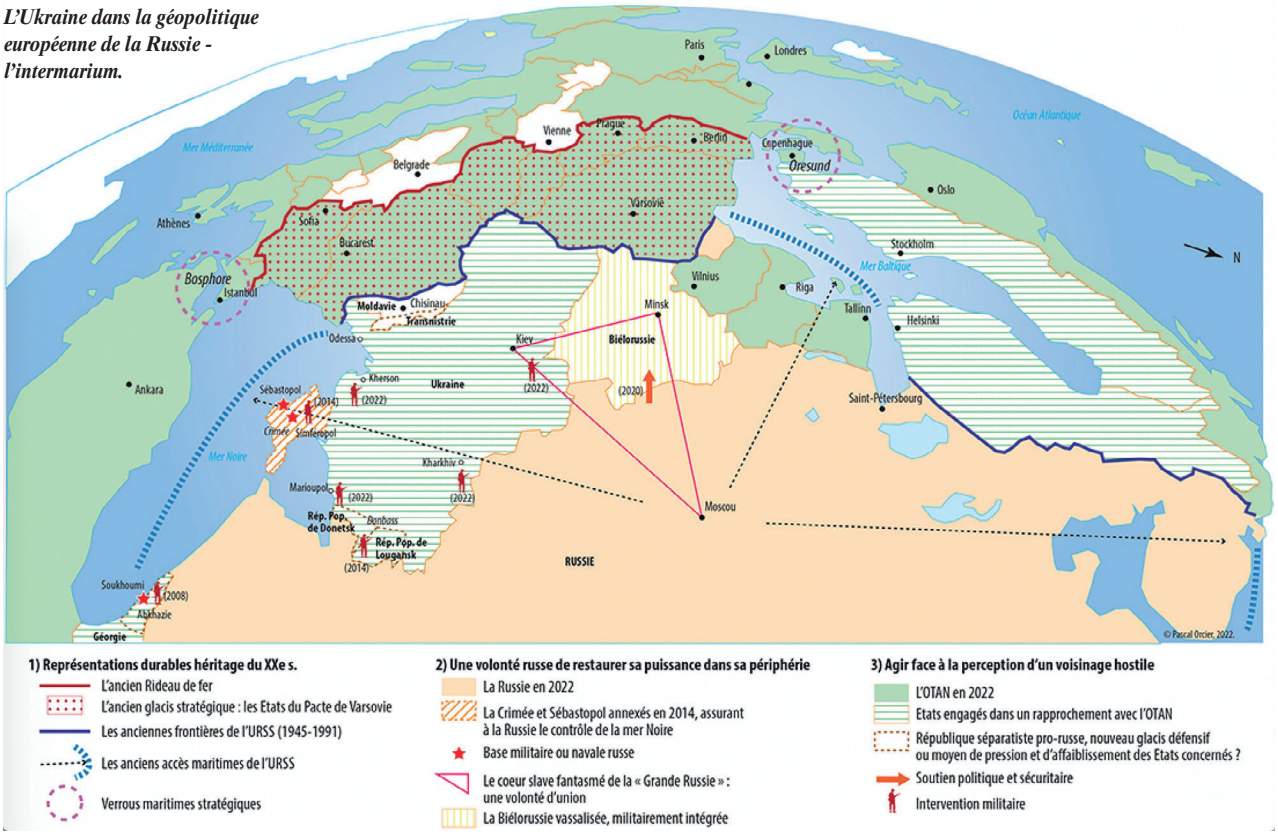
33. Cf. les opérations secrètes et de psy-ops conduites par la CIA sur la Géorgie, l'Ukraine, l'Asie centrale. Voir les deux articles de Xavier Guilhou sur Diploweb https://www.diploweb.com/Kiev-defie-Poutine.html, 28 février 2014, et https://www.diploweb.com/Crise-ukrainienne-quel-pilotage.html, 16 mars 2014.
34. Cf. Pascal Boniface et Rony Brauman : *« Qu'est-ce qu'une guerre juste ? »* octobre 2021, https://www.youtube.com/watch?v=JN-lnL4I3-I.
35. Cf. Jacques Hogard : *L'Europe est morte à Pristina,* Hugo Publishing, 2014.
36. Cf les dossiers du site Défis humanitaires, Crises Humanitaires - Défis Humanitaires (defishumanitaires.com).
37. Cf l'émission de Marie-France Chatin avec Julia Tasse, Sébastien Abis et Antoine Le Garrec : *« Le prisme maritime : une géopolitique totalement renouvelée ? »* https://www.rfi.fr/fr/podcasts/géopolitique-le-débat/20220529-le-prisme-maritime-une-géopolitique-totalement-renouvelée, RFI Géopolitique, Le débat, 29 avril 2022 ; et Jean Dominique Merchet : *« Ukraine: la guerre avec la Russie se déroule aussi en mer Noire »* (lopinion.fr), *l'Opinion*, 6 juin 2022.
38. Cf Xavier Guilhou : https://www.xavierguilhou.com/2021/07/11/revue-marine-vladimir-poutine-et-ses-strategies-maritimes/ revue *Marine ACORAM* n° 272, juillet-septembre 2021.
39. Cf. Audition de l'amiral Pierre Vandier, chef d'état-major de la Marine nationale, Assemblée nationale (assemblee-nationale.fr) 27 juillet 2022.
40. Cf. Joseph Martinetti : *« Quelles recompositions territoriales sur les littoraux russes de la mer Noire ? »*, revue *Conflits,* 6 juin 2022. Quelles recompositions territoriales sur les littoraux russes de la mer Noire ? | Conflits : Revue de Géopolitique (revueconflits.com) et Thierry Buron : *« La mer Noire : l'oubliée de l'Europe »* revue *Conflits,* 22 décembre 2021. La mer Noire : l'oubliée de l'Europe | Conflits : Revue de Géopolitique (revueconflits.com).
41. Cf. l'analyse de Luc Chagnon : *« Guerre en Ukraine : quelles stratégies Vladimir Poutine a-t-il déployées pour que la Russie résiste sur le terrain économique ? »* (Francetvinfo.fr), France Info, 12 juin 2022 ; dossier d'Emmanuelle Ducros et Pascal Airault : *« Comment Poutine organise la famine »* l'Opinion (lopinion.fr), *l'Opinion,* 15 juin 2022.
42. Cf. analyse de Georgi Kantchev et Paul Hanon : *« Pourquoi les sanctions n'ont pas encore réussi à entamer l'effort de guerre russe »* l'Opinion (lopinion.fr) – *The Wall Street Journal,* 17 juin 2022.
43. Cf. vision stratégique du CEMA https://www.defense.gouv.fr/ema/chef-detat-major-armees/vision-strategique-du-chef-detat-major-armees-fresgb
44. Cf Xavier Guilhou : https://www.xavierguilhou.com/2022/01/07/revue-marine-les-alliances-abandon-de-souverainete-ou-mal-necessaire/ revue *Marine ACORAM* n° 274 janvier-mars 2022.

PHOTOS : DROITS RÉSERVÉS.

Zelenski* (à gauche), *à Boutcha en mai 2022, dénonçant les « crimes de l'armée russe ».
Poutine, à Munich en octobre 2007, dénonçant le « camarade loup américain ».

>> soviétique et une transition militaire occidentale immature[45]. Sans moyens suffisants, elle tient grâce à une mobilisation très forte de sa population et surtout avec une stratégie de communication omniprésente. Sur ce point précis nos experts en *soft power* s'intéressent particulièrement à cette sublimation théâtrale, très « marketée », qui est incarnée quotidiennement par Zelenski et son équipe… Celle-ci est relayée par des réseaux sociaux, et des armées de trolls omniprésents dans tous les médias avec une intensité assez singulière. Cela ne signifie pas que les informations délivrées et que les émotions produites soient pertinentes, vérifiées ou vérifiables. En revanche, elles permettent de saturer les écrans et les ondes pendant que les Russes saturent le champ de bataille avec leurs bombardements. Personne n'est véritablement en mesure d'évaluer correctement et honnêtement le niveau des dégâts, le nombre de victimes civiles et militaires ni la réalité des destructions des moyens militaires de part et d'autre. Avec ce conflit nous avons l'impression que la guerre de l'information prime sur la guerre proprement militaire, que twitter est devenu plus efficace que le déluge de feu des orgues de Staline… Cela permet certes aux autorités ukrainiennes d'exister vis-à-vis des opinions, les organisations internationales n'étant plus en mesure d'assurer la moindre médiation entre les parties. Mais au fil des semaines la réalité s'impose de plus en plus. Les Russes ont avancé (certes lentement), mais

L'Ukraine dans la géopolitique européenne de la Russie - l'intermarium.



DOCUMENT : DROITS RÉSERVÉS.

DOCUMENTS : DROITS RÉSERVÉS.

Blocus russe et corridor maritime humanitaire.

ils ont atteint leurs objectifs sur le sud de l'Ukraine et le Donbass… *A priori*, dans l'état actuel des rapports de force, les Russes ont la puissance de feu pour eux. Ce point est dimensionnant et il reste dans la guerre un principe de base quelles que soient les époques et les modes de communication. Si la Russie a semble-t-il perdu la guerre de la communication, l'Ukraine a indéniablement perdu des territoires et débouchés stratégiques… Mais dans les faits personne n'emporte vraiment la décision et tout le monde s'enlise comme en 1917…

QUE DISENT NOS COMBATTANTS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI QUI CONNAISSENT L'ÉPREUVE DU FEU ?

Pour ceux qui ont connu d'autres guerres, que ce soit nos anciens qui ont vécu la Seconde Guerre mondiale avec ses bombardements massifs et la destruction de villes entières, voire les plus jeunes qui ont vécu le Liban ou l'ex-Yougoslavie en termes de guerre civile et urbaine, ou la guerre du Golfe en tant que guerre de coalition, il y a des similitudes. Dans les faits, nous avons détecté les mêmes signaux faibles mais ils n'ont pas été traités à temps. Nous avons connu les mêmes débats passionnels au travers des médias et chaque fois nous remarquons que cette intensité médiatique finit toujours par s'essouffler au bout de trois à quatre mois. Après les offensives fulgurantes, les combats s'enlisent et les fronts s'installent dans la durée. Il en est de même de l'unanimité des postures au sein des alliances : très vite les intérêts particuliers reprennent le dessus et les désaccords remontent assez vite à la surface. Nous avons connu les mêmes ci- >>

45. Au début les soldats ukrainiens souvent peu entraînés ont utilisé en moyenne un ratio de 10 javelins pour un char. Actuellement l'Ukraine possède une pièce d'artillerie contre 10 à 15 pour les Russes… Selon les sources, les Ukrainiens tirent en moyenne entre 5 000 et 6 000 obus par jour contre 60 000 à 100 000 pour les Russes. Personne n'est en mesure d'évaluer correctement les stocks de munitions disponibles de part et d'autre.

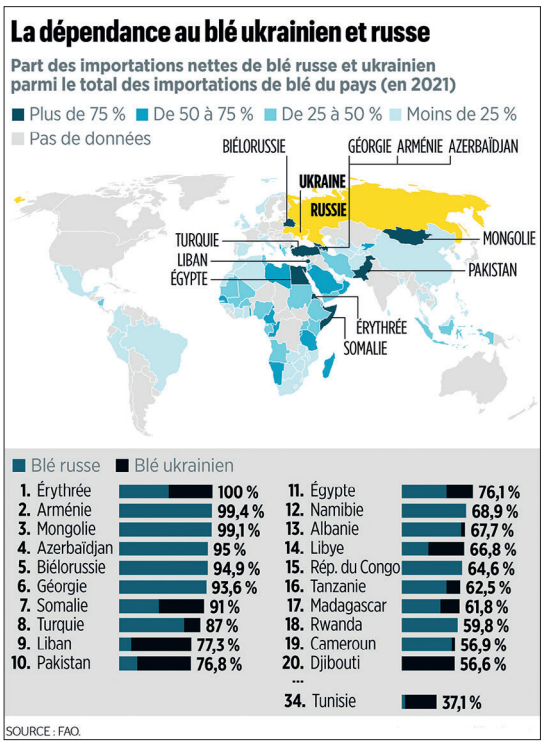
>> nétiques lors de la guerre en ex-Yougoslavie, cette guerre ayant duré quasiment dix ans avec une forte intensité entre 1991 et 1994. Le côté excentrique n'a duré que quelques mois avec toujours les mêmes « va-t-en-guerre » derrière les micros pour stigmatiser les débats et cliver les opinions… Cette guerre a fait, rappelons-le, de l'ordre de 100 000 morts (200 000 pour les médias), mais qui s'en souvient...

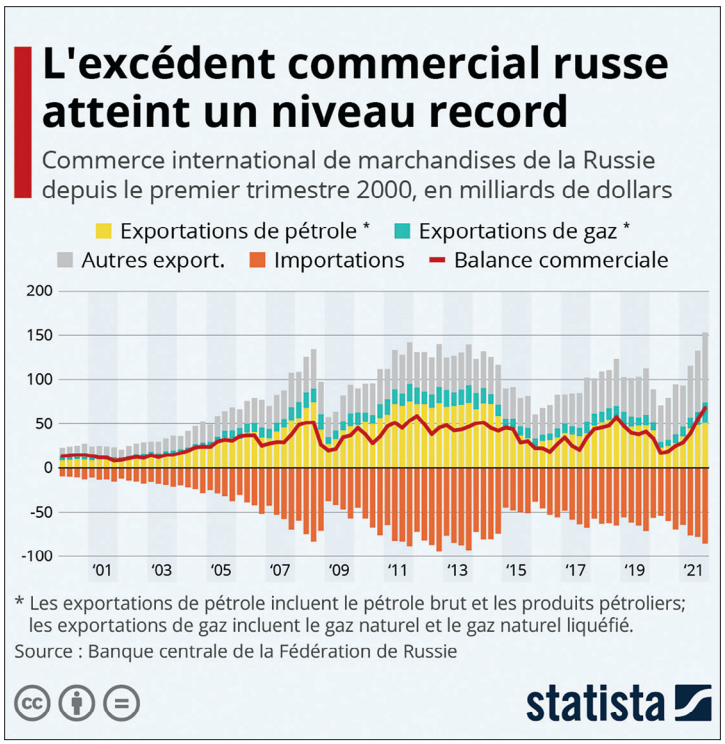
Ce qui bouscule nos croyances de vieux soldats, à commencer par nos experts en termes de défense et de diplomatie, c'est le retour de la guerre totale au sens brutal et inhumain, et encore plus l'hypothèse de l'utilisation du nucléaire en terme tactique, que ce soit sur le plan civil ou militaire… Nos populations ont aussi redécouvert que la guerre fait des morts en nombre. En juin 2022, au Donbass, les Ukrainiens auraient perdu entre 150 à 300 soldats par jour (et de l'ordre de 500 blessés), là où nous ne comptons qu'une centaine de tués par décennie et par Opex… Pourtant ceux qui ont vécu les opérations extérieures, avec pour certains des combats de haute intensité, avaient prévenu qu'il ne fallait pas baisser la garde. Mais la mode dans le monde politique, notamment en Europe, était au désarmement, au pacifisme de bon aloi, à la collecte des dividendes de la paix. Beaucoup ont cru que l'utilisation d'opérations spéciales suffiraient pour éradiquer les réseaux terroristes[46], seule menace caractérisée et acceptée de l'époque. Nous avons juste oublié que nous pourrions renouer avec des rendez-vous plus existentiels… même si la menace terroriste demeure toujours d'actualité…

Le courage des Ukrainiens est indéniablement époustouflant en termes de résistance pour freiner la progression de l'armée russe. Pour autant cette guerre est devenue un véritable enfer balistique pour tous les combattants. C'est ne l'oublions pas le déluge d'obus et de roquettes sur les lignes défensives ukrainiennes qui ont eu raison de Marioupol et de tout le chapelet de villes défensives du Donbass. Ce sont les missiles Kalibr sur les centres logistiques ainsi que sur les centres d'entraînement ukrainiens qui ont cassé le second échelon de l'aide occidentale. Mais ce sont aussi les milliers d'armes antichars, javelins et stingers sur les blindés russes qui ont bloqué les fers de lance des groupes tactiques et décimé les opérations aéroportées russes sur Kiev, voire les missiles antinavires qui ont frappé les unités navales sur la mer Noire. Depuis cet été, c'est l'arrivée des canons Caesar et des lance-roquettes américains Himars qui tentent de remettre de la symétrie dans les batailles d'artillerie. Mais c'est aussi l'arrivée du nouveau missile de croisière hypersonique Zircon au sein de la Marine russe qui relève le niveau de surenchère balistique… De plus, cette guerre se caractérise par une mobilisation de masse d'hommes sur un front de plus de 1 500 km[47] comme nous ne l'avions pas connu depuis la guerre du Golfe… Serions-nous capables d'aligner au niveau européen de tels volumes sur le plan humain *(la question de nos réserves et du recours à la conscription se pose[48])* et de pouvoir engager un tel volume de moyens notamment en termes d'artillerie et de missiles *(état de nos munitions et de notre logistique)*, voire de blindés et d'infanterie en combat urbain avec un tel niveau d'attrition ? Certains experts essayent de nous rassurer en affirmant que les Russes n'ont pas été « performants » en termes d'emploi et de coordination…. Certes, mais l'expérience d'autres armées en termes de guerre urbaine, notamment celle des Israéliens, voire des Anglais en Irak, que l'on ne peut pas soupçonner d'amateurisme, ont montré que les niveaux d'attrition restent très élevés sur ce type de guerre en milieu fortement urbanisé, quelles que soient les doctrines en cours et la performance du commandement… surtout avec l'arrivée des drones qui inversent le rapport flèche/cuirasse[49].

Nos pays européens sont actuellement en état de sidération et s'aperçoivent qu'ils n'ont plus ou pas assez *(selon les configurations de leurs armées)* de capacités pour tenir de tels niveaux de choc[50]. Par ailleurs, nos experts militaires, très marqués par les conflits de type corps expéditionnaire en Afghanistan et au Mali, ont perdu la connaissance des affrontements de masse et sous-estiment les Russes, sous prétexte que leur armée est sous-équipée et mal commandée. Les masses critiques engagées sur ce conflit doivent nous interpeler. Ce conflit nous ramène aussi à

Guerre Ukraine-Russie : l'arme céréalière et énergétique.





DOCUMENTS : DROITS RÉSERVÉS.

Chars russes à Marioupol.

la guerre de position, celle des tranchées de la Première Guerre mondiale où tout se joue avec du combat d'infanterie rapproché et d'artillerie, à la mémoire de la Seconde avec des combats urbains meurtriers sous un déluge de feu aérien et d'opérations combinées de blindés et d'infanterie, aux opérations très risquées de franchissement ou de projection amphibie pour prendre le contrôle de rives ou de rivages, à la guerre des mines sur terre comme sur mer, à une défense sophistiquée antiaérienne et antinavire, et surtout au rôle décisif de l'artillerie et de la balistique moyenne portée. La question de la supériorité aérienne, de la guerre électronique et du cyberspace, sur lesquelles nous avons peu d'information, est aussi essentielle. Il pose aussi les questions toujours aussi cruciales de la pertinence du renseignement et de l'allonge logistique *(cf. l'utilisation des réseaux ferrés par les Russes, le pont aérien sur la Pologne par les Américains, la contrainte du Bosphore)*. Ce conflit nous oblige à relire les pages écrites par nos anciens. La seule question qui se pose pour nos armées est le niveau de rusticité et de résilience qu'il faut réacquérir pour faire face à ce niveau d'affrontements et de brutalité que nous pensions bannis de notre histoire, voire proscrits par le droit international… Il faut bien admettre que la question du « bon format » de nos armées s'impose plus que jamais dans les réflexions sur notre défense *(apprendre à se battre à un contre 10 et à faire de la nation le premier rempart en termes de résistance)*.

EN CONCLUSION : QUE FAUT-IL RETENIR ?

L'Ukraine nous fait entrer dans un cycle de conflits régionaux de haute intensité à résonance mondiale. Il peut très bien, si la déraison et l'hubris des belligérants l'emportent sur les différents fronts qui s'ouvrent en Europe, en Méditerranée orientale et surtout en mer de Chine, nous emmener dans une nouvelle tragédie mondiale. Cette actualité tragique sur les marges de l'Europe nous rappelle que le « temps long » est dimensionnant dans les relations internationales et que les « limes civilisationnels » constituent une réalité de base qu'il faut toujours avoir à l'esprit. 90 % des conflits mondiaux sont localisés sur ces zones de frac- >>

46. Cf. Nicolas Barotte : *« Les forces spéciales se préparent à de nouveaux défis »* (lefigaro.fr), *le Figaro,* 8 juin 2022 et Xavier Guilhou : *« Apprendre à se battre à un contre dix »,* https://www.xavierguilhou.com/2021/01/09/il-nous-faut-des-chefs-et-des-victoires/ revue *Marine ACORAM* n° 270 janvier-mars 2021.
47. À titre de comparaison, de la fin 1914 au printemps 1918, le front s'est étendu sur 700 km de la côte belge jusqu'à la Suisse : https://www.historial.fr/historial-de-la-grande-guerre/dates-cles/cartographie-des-lignes-de-front/
48. Cf. Frederic Faux : *« Les Finlandais , un peuple en armes contre le péril russe »,* Les Finlandais, un peuple en armes contre le péril russe (lefigaro.fr), *le Figaro,* 30 juin 2022 ; Xavier Guilhou : *« Esprit de défense : es-tu là ? »,* revue de Défense nationale n° 124, septembre 2011, https://www.xavierguilhou.com/2011/09/01/esprit-de-defense-es-tu-la/ et *« Surtout ne supprimez pas la réserve ! »,* revue de Défense nationale n° 340, mars 2013 https://www.xavierguilhou.com/2013/03/01/surtout-ne-supprimez-pas-la-reserve/
49. Cf. Yaroslav Trofimov, https://www.lopinion.fr/international/en-ukraine-une-nouvelle-guerre-des-drones, *Wall Street Journal,* 8 août 2022.
50. Cf. les REX sur la revue *Conflits :* Les leçons de l'Ukraine pour les futures opérations blindées britanniques | Conflits : Revue de Géopolitique (revueconflits.com), sur *le Figaro* : *« Guerre en Ukraine : les chars d'assaut ont-ils toujours leur place dans les conflits modernes ? »* (lefigaro.fr) , sur *l'Opinion* : *« Ukraine : l'enjeu stratégique de l'artillerie à longue portée »* l'Opinion (lopinion.fr).

L'asymétrie balistique : armes antichars Javelin contre missiles hypersoniques Kinjal…

PHOTOS : DROITS RÉSERVÉS

>> tures historiques et culturelles ! Par ailleurs la guerre reste la guerre et la puissance de feu reste un principe élémentaire de conduite des opérations pour enlever la décision. Enfin la simultanéité constitue la grande leçon de ce conflit où tout se joue avec la même intensité : la bataille militaire sur le terrain, les leaderships sur les marchés, l'hégémonie médiatique auprès des opinions, les jeux d'alliances au sein des blocs, les millions de réfugiés, etc. Cela signifie, pour rejoindre la doctrine du CEMA, que pour *« gagner la guerre avant la guerre »* il faut que notre pays soit en position de force sur toutes ces dimensions avant de prétendre croiser le fer. Ce débat pose les questions essentielles de notre anticipation stratégique et de notre résilience nationale dans tous les domaines, voire tout simplement de l'état de notre souveraineté…

En conclusion, cette guerre qui dure depuis 2014 risque d'être longue. Comme l'ex-Yougoslavie, qui fut déjà un laboratoire pour les Européens[51], nous pourrions connaître un scénario d'enlisement qui pourrait déboucher sur un cessez-le-feu avec une ligne de séparation (comme ce fut le cas avec les accords de Dayton en 1996), dans la mesure où les diplomates peuvent travailler. C'est un scénario forcément insatisfaisant pour les parties, imparfait sur le plan territorial et porteur de nouvelles crises. Si tel est le cas se posera alors l'avenir de l'Ukraine qui, privée de ses accès à la mer Noire, devra s'en remettre à une aide occidentale considérable pour assurer la reconstruction de ses villes détruites et le soutien de son économie[52]. Qui assurera ce plan Marshall ? L'Ukraine, qui est en faillite, bénéfice déjà d'un « prêt bail » américain (loi de 1941) et d'un report de deux ans sur sa dette souveraine auprès de ses créanciers[53]... L'exemple des Balkans est à méditer avec le rôle majeur joué par l'Allemagne. Elle a commencé à investir le sujet avec l'Ukraine en promettant aux autorités de Kiev une intégration au sein de l'UE… Est-ce que dans ce contexte l'ONU et l'OSCE pourraient de nouveau jouer un rôle afin de garantir le respect des frontières comme c'est le cas dans de nombreuses autres régions du monde depuis plus d'un demi-siècle[54] *(cf. Chypre, le Golan , le Sinaï, le Sahara occidental…)*. Ce scénario de stabilisation posera à terme la question de la stabilisation postconflit comme pour la Bosnie et le Kosovo, sachant que l'Ukraine compte parmi les zones les plus corrompues sur les marges de l'Europe[55]. Il posera surtout la question de la sortie de crise pour la Russie, ce qui ne sera pas aussi simple que ce que nous pouvons imaginer…Tout dépendra des postures de l'Otan[56]…

D'autres scénarios plus durs peuvent aussi se jouer avec l'ouverture d'un second front sur la Baltique à la suite de l'adhésion de la Finlande et de la Suède dans l'Otan. Une invasion totale de l'Ukraine et de la Moldavie reste aussi possible *(cf. la déclaration du général Roustam Minnekaïev sur la Transnistrie ou les discours de Lavrov)*. Un scénario de contre-offensive ukrainienne et de recouvrement de la souveraineté des territoires

PHOTO : DROITS RÉSERVÉS.

« La guerre… »

occupés n'est pas à exclure. Il suffit de suivre les débats au sein des cénacles les plus durs à Moscou, comme à Washington, des ultranationalistes à Kiev, pour mesurer le niveau de détermination et de radicalisation des idées portées par les cercles de décision de part et d'autre et de leurs relais auprès des opinions. Par ailleurs, le pouvoir à Moscou ne se limite pas à la seule personne de Poutine, l'armée joue aussi un rôle non négligeable dans les choix arrêtés par le Kremlin pour s'imposer de nouveau comme une puissance globale. Dans cette inconnue figure la question de l'utilisation ou non du nucléaire sur le plan tactique. Ce sujet est fondamental et un tel franchissement de seuil ne peut être admissible pour la sécurité mondiale. Nous pouvons aussi nous interroger sur la continuité de la politique américaine de Joe Biden et de ses lobbies, notamment ceux du monde militaro-industriel[57], après les *« mid-terms »* ainsi que sur la cohésion européenne *(cf. successions de Boris Johnson, de Mario Draghi, opposition de Viktor Orban aux embargos européens, discours du patronat allemand sur le gaz russe…)*. À ce questionnement nous devons aussi associer la montée des tensions sur Taïwan et la problématique des ententes-alliances de plus en plus affirmées entre la Russie et la Chine[58]…

La France est à ce titre la seule puissance européenne qui détient l'arme nucléaire et qui a une stratégie de dissuasion globale. Elle est aussi nation cadre de l'Otan, ce qui nous contraint en termes de principe d'escalade si l'article 5 était activé. Nous représentons 10 % de l'aide financière et 6 % de l'aide militaire à l'Ukraine. Pour le moment, notre posture préconise plutôt la retenue et le retour à la négociation, tout en restant fermes et vigilants pour dissuader les risques d'escalade. Dans les faits, ce dossier ukrainien nous met face au principe de réalité non seulement du retour de la guerre de haute intensité en Europe mais aussi de nos propres responsabilités vis-à-vis de notre voisinage stratégique en cas de franchissement de seuil de la part des Russes, les Américains faisant tout pour ne pas se retrouver en position frontale… C'est un peu le dilemme du prisonnier qui se joue malgré nous. Le tout est de savoir si l'Europe, qui constitue notre seuil de référence politique sur ce conflit, est partie prenante, instrumentalisée ou spectatrice[59] ? Qui a vraiment la main sur l'horloge et quel est « le véritable but de cette guerre » ? Il est encore trop tôt pour répondre à cette question. Le seul impératif sur lequel on ne peut pas se permettre de jouer à la roulette russe ou au poker menteur est le seuil nucléaire, même s'il est qualifié seulement de tactique[60] ! Quelle que soit l'issue de cette guerre nous devrions méditer cette pensée de Soljenitsyne : *« Celui qui n'est pas intérieurement préparé à la violence est toujours plus faible que celui qui l'exerce… »*[61].

CV (H) Xavier GUILHOU
Section Finistère

PHOTO : DR

51. Pour ceux qui ne connaissent pas cette page d'histoire voir les films suivants : *Warriors, l'impossible mission,* de Peter Kosminsky 1999 ; *Harrison flowers*, d'Elie Chouraqui 2000 et l'excellent documentaire réalisé par la BBC : *« Yougoslavie suicide d'une nation européenne »,* 1996.
52. L'Ukraine a besoin de 5 à 6 milliards de dollars par mois en termes de fonds de roulement (hors aide militaire) soit l'équivalent de deux fois l'augmentation du budget annuel de la défense français… L'aide globale se chiffrerait pour sa part à 75 milliards de dollars (août 2022) , soit quasiment le double de notre budget des armées… https://www.ifw-kiel.de/
53. Cf. https://www.latribune.fr/economie/international/l-ukraine-au-bord-du-defaut-de-paiement-927359.html
54. Cf. l'excellent atlas publié par Sciences Po en juillet 2019 *« Maintenir la paix »* : https://espace-mondial-atlas.sciencespo.fr/fr/rubrique-(in)securites/article-4A07-FR-maintenir-la-paix.html
55. Cf. article de Warren P. Strobel et Gordon Lubold dans le *Wall Street Journal* du 14 juin 2022 : *«En Ukraine, le risque de détournement des milliards de dollars d'aide »* l'Opinion (lopinion.fr).
56. Cf. Graham E.Fuller : https://cf2r.org/tribune/quelques-reflexions-difficiles-sur-lapres-ukraine/ CF2R, juin 2022.
57. Cf. interview de Pierre Conessa par Marie France Chatin : *« Du rôle des médias dans la guerre »*, RFI Géopolitique, 10 juillet 2022. https://www.rfi.fr/fr/podcasts/géopolitique/20220710-du-rôle-des-médias-dans-la-guerre et *Vendre la guerre. Le complexe militaro-industriel,* éditions de l'Aube, juillet 2022.
58. Cf. Hughes Eudeline : *« Taïwan-Ukraine : quel parallèle entre les stratégies maritimes de la Chine et de la Russie ?»* (lefigaro.fr), *le Figaro,* 5 août 2022 et https://www.revueconflits.com/chine-et-russie-dans-la-guerre-en-ukraine/ 22 août 2022, revue *Conflits* : sélections articles sur les rapports Chine-Russie sur la guerre en Ukraine.
59. Cf. David Baverez : *«Ukraine : nous gagnons la bataille, mais gagnons-nous la guerre?»*, la chronique de David Baverez, l'Opinion (lopinion.fr), *l'Opinion,* 29 juin 2022 et François Chauvancy : https://theatrum-belli.com/guerre-en-ukraine-les-nouveaux-enjeux-pour-leurope/ *Theatrum Belli*, 15 août 2022. Nicolas Barotte : *« Allemagne: les ambitions de la Bundeswehr minent l'équilibre franco-allemand »*, (lefigaro.fr), *le Figaro,* 22 août 2022.
60. Cf. le livre de Jean de Gliniasty, ambassadeur de France en Russie de 2009 à 2016 : *La Russie : un nouvel échiquier*, Eyrolles 2022 et son interview : *« Ukraine : Poutine et la stratégie du fou »*, Entretien avec Jean de Gliniasty | Conflits : Revue de Géopolitique (revueconflits.com), juin 2022.
61. In *L'archipel du Goulag*.

MINISTÈRE DES ARMÉES

Liberté
Égalité
Fraternité

ANCRES

MARINE NATIONALE

Ancre : du latin « ancora » et du grec « ἄγκυρα » : crochet, ancre

« grosse piece de fer, qui par un bout est courbée & forme deux pointes ou pattes, qui aboutissent des deux costez en arc, & sont semblables à un hameçon. Elle sert à arrester toutes sortes de vaisseaux sur la mer & sur les rivieres. » (*Dictionnaire universel*, Antoine Furetière, 1690)

« Pièce d'acier suspendue à une chaîne, que l'on jette au fond de l'eau pour qu'elle s'y fixe et immobilise un navire. » (*Le Petit Robert*)

Une histoire vieille de six milliers d'années

La fonction de mouillage à l'aide d'une ancre est vieille de 6 000 ans. Elle remonte aux débuts de la navigation elle-même. Les premières ancres étaient composées de matériaux bruts (blocs rocheux, bois), et se sont développées jusqu'à devenir les outils technologiques et diversifiés équipant nos bateaux aujourd'hui. L'analyse de l'ancre est donc une référence pour déduire des informations sur son environnement d'utilisation, pouvant aller de la datation à la définition du type d'embarcation susceptible de la transporter, mais également sa localisation à travers le type de fond dans lequel elle a été employée.

L'emploi et la morphologie des ancres n'ont cessé d'évoluer au fil des siècles. Cette mutation est liée à l'émergence de nouveaux types de bateaux, plus grands et plus denses, ainsi qu'aux révolutions industrielles et technologiques de l'Histoire. Les progrès de la métallurgie, plomb puis fer, ont permis la production des ancres telles que nous les connaissons.

Faire confiance à son ancre a longtemps été une question de vie ou de mort pour les marins. Face aux éléments, elle est le dernier barrage pour éviter l'échouement. C'est pourquoi durant les tempêtes les plus tenaces, « mouiller l'ancre » au bon moment est une étape cruciale. De la flotte à l'uniforme, elle protège quiconque la porte, ultime symbole d'espérance face aux défis.

Oh ! marins perdus !

Au loin, dans cette ombre,

Sur la nef qui sombre,

Que de bras tendus

Vers la terre sombre !

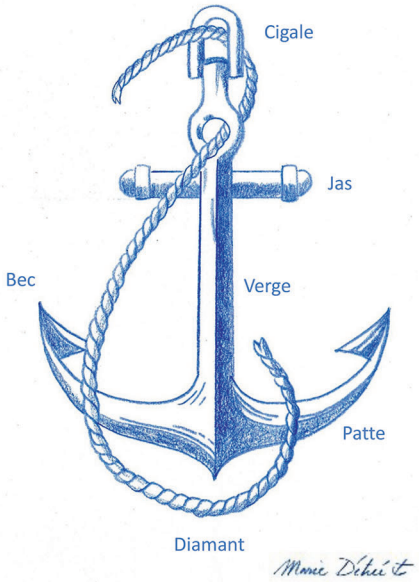
Pas d'ancre de fer

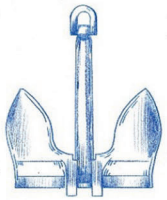
Que le flot ne rompe…

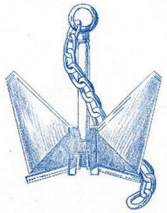
Le vent de la mer

Souffle dans sa trompe.

Victor Hugo (1802 – 1885)
Les Voies intérieures







Un symbole de l'identité de la Marine nationale

L'ancre, outil maritime par excellence, a rapidement fait partie intégrante de l'esthétique de la Marine, et de ses uniformes. Pour les officiers, l'apparition de l'ancre a d'abord lieu sur les boutons. Elle est attestée par un courrier de 1766 du comte de Roquefeuil, commandant de la Marine à Brest : "... les boutons marqués d'une ancre suffiront pour caractériser ce surtout [il s'agit d'un habit] comme uniforme...". En 1786, un nouveau texte réglementaire sur l'uniforme dispose que certaines broderies figureront l'ancre, accompagnée de motifs divers. S'agissant des officiers mariniers, les maîtres des différentes professions portent à partir de 1787 un habit bleu avec des boutons timbrés d'une ancre. Néanmoins, les autres grades ne bénéficient pas d'un uniforme défini avant 1804. L'ancre apparaît là aussi d'abord sur les boutons, avant de se retrouver sur les couvre-chefs.

L'ancre est également symbole de tradition et de privilège lorsqu'elle est inscrite en complément de la signature de certains artistes. En effet, les Peintres officiels de la Marine l'accolent à leur nom pour témoigner de leur amarrage fort, de leur attachement à la Marine nationale ainsi qu'au monde de la mer. Composé de peintres, mais aussi de sculpteurs, illustrateurs, photographes ou cinéastes, ce corps, dont les origines remontent au XVIIème siècle, a pour but de diffuser la culture maritime au grand public.

L'installation de deux ancres à Balard

En 2015, la Marine a quitté le site historique de l'Hôtel de la Marine, occupé depuis 1789, pour rejoindre les états-majors des autres armées sur le site de Balard. L'installation de ces deux ancres à jas est un projet à vocation patrimoniale et décorative, abouti en 2021, permettant de représenter l'identité des marins affectés à l'échelon central du ministère des Armées. Ces ancres, dressées sur leur socle, rappellent également les symboles des hautes autorités militaires présentes sur la parcelle Ouest du site, telles que le chef d'état-major des Armées et le chef d'état-major de la Marine.